



**CHANGER  
DES VIES**

**DES SOLUTIONS FAISANT APPEL AU SECTEUR PRIVÉ  
POUR AIDER LES PETITS AGRICULTEURS**



# **CHANGER DES VIES :**

des solutions faisant appel au secteur privé  
pour aider les petits agriculteurs

# Avant-propos

## **Le guichet « secteur privé » du GAFSP : accroître les revenus et lutter contre la faim, un investissement innovant après l'autre**

Comme toute l'équipe du guichet « secteur privé » du Programme mondial pour l'agriculture et la sécurité alimentaire (GAFSP), Dhiren Chandaria se réveille chaque jour en pensant à sa mission : chercher dans le secteur privé les solutions qu'il pourra utiliser pour améliorer les conditions de vie des populations les plus vulnérables, partout dans le monde.

Dhiren Chandaria est le PDG d'Insta Products, une entreprise kényane qui fabrique des aliments thérapeutiques prêts à l'emploi (ATPE). Vous allez pouvoir découvrir son parcours, mais aussi le récit de bien d'autres actions du GAFSP dans ce nouveau numéro de *Changer des vies*.

À l'image de nombreux clients du GAFSP, Dhiren Chandaria avait des difficultés à obtenir des financements pour sa société en raison des risques associés au secteur de la transformation des aliments. Mais grâce à un financement mixte de 7 millions de dollars du GAFSP, cet entrepreneur avisé a pu augmenter sa capacité de production et, surtout, sauver des centaines de milliers de vies. Rien qu'en septembre 2017, ce sont plus de 150 000 enfants souffrant de retards de croissance dus à une malnutrition aiguë qui ont pu bénéficier d'un traitement fortifiant à base de pâte d'arachide enrichie, fabriquée par Insta Products.

L'impact positif d'Insta Products dans des pays en guerre comme le Yémen ou d'autres régions sinistrées démontre de façon éclatante que jamais l'action du guichet «secteur privé» du GAFSP—soutenu par l'Australie, le Canada, les États-Unis, le Japon, les Pays-Bas et le Royaume Uni—n'aura été aussi capitale.

Nous sommes convaincus que nos solutions de financement mixte sont des outils indispensables pour faire face à des défis mondiaux tels que la pauvreté, l'insécurité alimentaire et le changement climatique.

En Guinée-Bissau, par exemple, l'un des pays les plus pauvres du monde qui émerge à peine de dizaines d'années d'instabilité et difficultés économiques, nous avons récemment apporté notre soutien à l'entreprise Frutas and Legumes, qui exporte des noix de cajou et des mangues certifiées «bio». Cet investissement conjoint du GAFSP et d'IFC—le premier investissement d'IFC depuis plus de 20 ans dans ce pays—va transformer la vie de milliers de petits agriculteurs et de leurs familles, après des décennies marquées par l'impossibilité d'accéder à des intrants, à des formations et aux marchés.

Il en va de même avec un autre investissement récent dans les Îles Salomon, un État isolé du Pacifique menacé par l'élévation du niveau de l'océan. Un financement conjoint du GAFSP et d'IFC va permettre à l'entreprise National Fisheries Developments (NFD) d'acquérir trois bateaux de pêche de fort tonnage et d'entretenir sa flotte existante de thoniers. L'expansion de NFD offrira de nouvelles perspectives d'emploi dans les usines de traitement de la société pour les petits fermiers et pêcheurs de l'archipel, et notamment aux femmes.

Les financements mixtes du GAFSP dans des entreprises comme Insta, Frutas and Legumes et NFD sont capables de transformer le financement du développement tel que nous le connaissons. Mais combinés avec les services de conseil interdisciplinaires du guichet «secteur privé», leur impact sera encore plus puissant: ils permettront d'ouvrir les portes des marchés à des dizaines de milliers de petits agriculteurs en facilitant leur accès aux financements, à la technologie, aux conseils techniques et aux intrants.

**Au 30 septembre 2017, le guichet «secteur privé» du GAFSP avait consenti 259.4 millions de dollars de financement à l'appui de 51 projets d'investissement dans le secteur agroalimentaire, d'un montant total de 1,572 millions de dollars. Par ailleurs, nous avons approuvé 47 projets de services-conseil d'un montant total de 12,6 millions de dollars.**

Ce nouveau numéro de *Changer des vies* revient sur certains des projets les plus récents du guichet « secteur privé » du GAFSP. Ces investissements traduisent notre volonté d'améliorer les conditions de vie des petits agriculteurs au travers de cinq grands axes d'action : 1) augmenter la productivité agricole et renforcer la résistance aux chocs climatiques; 2) adopter des technologies innovantes et à haut rendement; 3) améliorer la nutrition; 4) éliminer les disparités entre les sexes; 5) faciliter l'accès aux financements.

Comme dans l'histoire de Dhiren Chandaria, tous ces projets démontrent que le GAFSP et ses partenaires travaillent main dans la main, un investissement innovant après l'autre, pour accroître les revenus et lutter contre la faim.

## **Secrétariat du guichet «secteur privé»**

Septembre 2017

# Les petits agriculteurs se heurtent à des OBSTACLES

## Le GAFSP aide à les surmonter

Les petits agriculteurs n'ont pas accès aux intrants voulus pour leurs exploitations, notamment les semences à haut rendement, les technologies et les engrais.

Les prêteurs voient les petits agriculteurs comme des emprunteurs à risque parce que la plupart d'entre eux ont un historique de crédit dépourvu de justificatifs, des revenus instables et des garanties limitées.



### ACCÈS AUX INTRANTS

### ACCÈS AUX FINANCE- MENTS

**CHAQUE DOLLAR  
APPORTÉ PAR LE GUICHET  
« SECTEUR PRIVÉ »  
MOBILISE HUIT DOLLARS  
DE FINANCEMENT DANS  
LE SECTEUR PRIVÉ.**

**Nous soutenons les activités qui donnent accès à des semences et des engrais améliorés, et appuyons l'adoption de technologies à haut rendement.**

**Nous investissons dans des prêteurs non traditionnels qui travaillent avec de petits emprunteurs et dans des financements de chaînes d'approvisionnement privés qui peuvent améliorer l'accès des agriculteurs au crédit et à des revenus plus stables.**

# IMPORTANTS entre leurs exploitations et les marchés

Les agricultrices sont particulièrement désavantagées, n'ayant pas accès à la propriété foncière ni aux intrants.

Les petits agriculteurs n'ont pas accès à des marchés équitables ni à des installations de stockage fiables, et sont souvent contraints de vendre leurs produits au moment de la récolte lorsque les prix sont bas.

## INÉGALITÉS ENTRE LES SEXES

## ACCÈS AUX MARCHÉS ET AUX INSTALLATIONS DE STOCKAGE



Nous soutenons les investissements et les services de conseil qui autonomisent les agricultrices.

Nous appuyons la mise en place de passerelles entre les exploitations agricoles et les marchés, et soutenons l'amélioration de la logistique en aval des exploitations.







# La problématique



Si les conditions favorables voulues sont réunies et si le secteur privé prête son concours, ces agriculteurs peuvent transformer le monde rural et déclencher une nouvelle révolution agricole durable.

PHOTO © Banque mondiale

# LA PROBLÉMATIQUE

**AUJOURD'HUI, 75 % DES PAUVRES DE LA PLANÈTE VIVENT EN ZONE RURALE, EXPLOITANT PÉNIBLEMENT DE PETITS LOPINS DE TERRE QUI PRODUISENT À PEINE ASSEZ POUR RÉPONDRE AUX BESOINS ET NÉCESSITÉS ÉLÉMENTAIRES DE LEURS FAMILLES.**



Pour accroître les revenus des plus pauvres, l'agriculture est de deux à quatre fois plus efficace que la croissance dans d'autres secteurs.

L'agriculture offre le meilleur moyen de sortir de la pauvreté à nombre de ces ruraux. Pour accroître les revenus des plus pauvres, elle est en effet de deux à quatre fois plus efficace que la croissance dans d'autres secteurs. Mais, pour nombre de ces petits agriculteurs qui se battent pour nourrir leurs familles, de redoutables obstacles doivent être surmontés.

Même s'ils ont des terres à cultiver, de nombreux petits paysans, à commencer par les femmes, n'ont pas accès aux intrants voulus, notamment les semences à haut rendement, les technologies et les engrais.

Privés d'accès aux services bancaires traditionnels, ces agriculteurs ne peuvent solliciter de financements en bonne et due forme. Au moment de la récolte, ne disposant pas de crédit, ils ne peuvent stocker leurs produits dans des entrepôts sûrs et fiables. Travaillant souvent dans des zones isolées, ils ont du mal à mettre leurs récoltes sur le marché.

Prisonniers d'un cercle vicieux qui les maintient dans une pauvreté sans fin, ils sont contraints de vendre leurs récoltes au moment où les prix sont bas, et d'acheter des intrants et de quoi se nourrir au moment où les prix sont élevés.

Ce sont les personnes que le guichet « secteur privé » du GAFSP cherche à aider. En tirant parti du secteur privé comme moteur de croissance et de développement, nous savons que nous pouvons changer la vie de millions de petits paysans dans le monde entier.

Si les conditions favorables voulues sont réunies et si le secteur privé prête son concours, ces agriculteurs peuvent transformer le monde rural et déclencher une nouvelle révolution agricole durable.



A photograph of a greenhouse. In the foreground, several long, green, blade-like plants are visible, possibly onions or leeks, growing in black plastic trays. The background shows the structure of the greenhouse with a white plastic covering and wooden supports. The lighting is bright, suggesting an indoor or sheltered environment.

**Des solutions faisant appel  
au secteur privé**



À ce jour, le GAFSP a approuvé 259,4 millions de dollars de financement à l'appui de 51 projets d'investissement dans l'agroalimentaire, qui visent à améliorer la vie de plus d'un million de PME et de petits agriculteurs partout dans le monde.

PHOTO © Banque mondiale

# DES SOLUTIONS FAISANT APPEL AU SECTEUR PRIVÉ

**SE PROPOSER POUR DES PROJETS QUE LES AUTRES INVESTISSEURS COMMERCIAUX ONT ÉCARTÉS, C'EST CE QUE LE GUICHET « SECTEUR PRIVÉ » DU GAFSP FAIT LE MIEUX, INVESTISSANT TOUT AU LONG DE LA CHAÎNE D'APPROVISIONNEMENT ALIMENTAIRE DANS LES INTRANTS AGRICOLES, LA LOGISTIQUE, LE STOCKAGE, LE TRAITEMENT ET LE FINANCEMENT.**



Le guichet  
« secteur privé »  
du GAFSP change  
les choses, un  
investissement  
innovant à la fois.

Nous avons recours à des financements mixtes, et aux compétences et connaissances d'IFC pour accompagner des projets dans le secteur agricole qui pourraient être privés de prêts bancaires du fait des risques élevés que l'on prête à ce secteur.

Nos financements sont co-investis avec ceux d'IFC, mais nous allons plus loin : nous prenons en compte les défaillances du marché en proposant des financements abordables assortis de conditions moins dures. Cela nous permet d'investir aux premiers stades d'une opération ou dans des projets plus risqués qui ont toutes chances d'avoir des impacts sur le développement et d'être financièrement viables.

Cela signifie que nous sommes en mesure d'opérer en partenariat avec des sociétés qui font intervenir des agriculteurs dans le cadre de leurs chaînes de valeur globales, pouvant ainsi donner accès aux marchés, aux financements et au stockage des produits, et accroître la production et les revenus de ceux qui vivent et travaillent dans les pays les plus pauvres du monde.

À ce jour, le GAFSP a approuvé 259,4 millions de dollars de financement à l'appui de 51 projets d'investissement dans l'agroalimentaire, qui visent à améliorer la vie de plus d'un million de PME et de petits agriculteurs partout dans le monde. En outre, nous accompagnons 47 projets de services de conseil d'un montant total de 12,6 millions de dollars.

Ces investissements s'attachent les services d'experts-conseils qui forment et orientent des entreprises et des agriculteurs sur le terrain pour promouvoir l'accès à des crédits agricoles, améliorer la productivité des exploitants, renforcer les normes, créer des passerelles avec les marchés, réduire les risques et atténuer les effets du changement climatique.

Le guichet « secteur privé » du GAFSP change les choses, un investissement innovant à la fois.



Le portefeuille de services de conseil du guichet « secteur privé » se compose de 47 projets d'un montant total de 12,6 millions de dollars.

PHOTO © Hannah Leupold/IFC | Des cotonculteurs au Burkina Faso, bénéficiaires du projet de services de conseil du GAFSP



# SERVICES DE CONSEIL

**IL NE SUFFIT PAS D'APPORTER DES FINANCEMENTS POUR PROMOUVOIR DURABLEMENT LE DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR PRIVÉ. LES SERVICES DE CONSEIL SONT UN VOLET STRATÉGIQUE DU TRAVAIL DU GUICHET « SECTEUR PRIVÉ », PRESTATAIRE DE SOLUTIONS GLOBALES S'ARTICULANT SUR DES FINANCEMENTS MIXTES.**

Le guichet « secteur privé » propose des conseils techniques, sa connaissance des financements, ses compétences et différents outils pour :

- aider les entreprises agroalimentaires à améliorer leur productivité et leurs normes en créant des chaînes de valeur efficaces, assurant la sécurité alimentaire, et procurant de solides avantages économiques, sociaux et environnementaux aux petites exploitations agricoles et aux petits agriculteurs
- débloquer des possibilités de financement
- renforcer la performance des clients et l'impact sur le développement
- créer des marchés dans des zones fragiles ou touchées par un conflit et dans les pays IDA.

Le portefeuille de services de conseil du guichet « secteur privé » se compose de 47 projets d'un montant total de 12,6 millions de dollars.

Au **Burkina Faso**, notre équipe chargée des services de conseil a travaillé avec la Sofitex, premier acteur de la filière coton dans le pays, pour aider à améliorer la quantité, la qualité et la résilience des récoltes. Notre équipe a également formé les exploitants à favoriser la croissance de cultures de rotation comme le maïs, une source de revenu et de nourriture importante en attendant la récolte du coton.



Au **Rwanda**, nos services de conseil ont aidé Africa Improved Foods Limited (AIFL) à renforcer ses compétences techniques et ses capacités de gestion pour créer un nouveau produit alimentaire enrichi. Nous aidons aussi AIFL à renforcer la filière des coopératives locales et les agriculteurs auxquels elles prêtent leurs services.

En **Tanzanie** et au Rwanda, les services de conseil du GAFSP aident le Programme alimentaire mondial et d'autres acheteurs à se procurer des produits de base de meilleure qualité directement auprès des coopératives locales. Nos experts ont contribué à la conception d'un programme qui fait appel à des banques commerciales pour accorder des financements aux coopératives, ce qui permet aux producteurs de maïs d'acheter des intrants pour accroître leur production et leurs revenus.





**Accroître la  
productivité agricole  
et améliorer la  
résistance aux chocs  
climatiques**



**FERMIERS DE TANZANIE VONT BÉNÉFICIER DES  
ACTIONS DE L'ALLIANCE « FARM TO MARKET »**

PHOTO © Bradford Roberts/IFC

# TANZANIE : DE SIMPLES CONSEILS DÉBOUCHENT SUR UN GRAND PAS EN AVANT DANS LE COMBAT CONTRE LA FAIM

Plus de 75 % des plus pauvres de la planète tirent leur subsistance de lopins de terre de la taille d'un terrain de football. Pour la plupart d'entre eux, la simple survie est une lutte quotidienne. Cultivés sur des sols peu fertiles, leurs plants ont bien du mal à résister aux maladies, aux nuisibles et aux sécheresses. Ces petits fermiers sont souvent trop pauvres pour acheter les semences et les engrais nécessaires, et leurs récoltes n'intéressent pas les acheteurs qui recherchent des produits de qualité supérieure. En outre, comme ils n'ont pas d'autre choix que de les vendre même si les prix sont au plus bas. Sans autres ressources, ces petits fermiers, qui produisent pourtant une grande part de l'alimentation

mondiale, restent en proie à la misère et à la menace de la faim.

Grâce à l'alliance « Farm to Market », une initiative réunissant le GAFSP, le PAM, IFC, AGRA, Bayer, Grow Africa, Rabobank, Syngenta et Yara International, plus d'un million de fermiers très pauvres de 25 pays vont pouvoir passer d'une culture de subsistance à une agriculture orientée sur les besoins du marché et, ainsi, améliorer leur productivité et offrir à leurs familles de meilleures perspectives de vie. Ce programme va en effet leur permettre de planter, récolter et vendre des produits de bonne qualité, ce qui contribuera à accroître leur revenu et à améliorer leur sécurité alimentaire. Il leur facilitera l'accès à des contrats de commerce



PHOTO © Bradford Roberts/IFC

## DE L'ALLIANCE « FARM TO MARKET »

GRÂCE À L'ALLIANCE PLUS D'UN MILLION DE FERMERS TRÈS PAUVRES DE 25 PAYS VONT POUVOIR PASSER D'UNE CULTURE DE SUBSISTANCE À UNE AGRICULTURE ORIENTÉE SUR LES BESOINS DU MARCHÉ



PHOTO © Bradford Roberts/ IFC

équitable avant même la plantation, leur fournira des intrants agricoles (semences, plants, engrais, etc.) pour augmenter les rendements et les aidera à améliorer leur productivité en les formant aux techniques agricoles.

Les services de conseil d'IFC sont un maillon essentiel du succès de l'alliance « Farm to Market ». Avec le soutien du Programme mondial pour l'agriculture et la sécurité alimentaire (GAFSP), ces services ont déjà permis de développer et moderniser la culture du maïs en Tanzanie, avec des progrès tangibles sur le terrain. Des experts d'IFC assurent des formations pour professionnaliser les organisations d'agriculteurs afin qu'elles fournissent de meilleurs services à leurs membres et qu'elles soient reconnues comme des producteurs fiables dans la chaîne d'approvisionnement du maïs et du soja. Les conseillers d'IFC formeront également les fermiers aux bonnes pratiques agricoles,

à des techniques nouvelles, aux méthodes de plantation de semences de meilleure qualité et à l'utilisation d'engrais. Ces actions combinées devraient permettre de doubler le rendement moyen des petits cultivateurs, tout en renforçant les relations entre les organisations d'agriculteurs et les acheteurs de maïs.

L'activité de conseil est plus que jamais un levier capital de l'action du GAFSP pour améliorer les conditions de vie des petits agriculteurs du monde entier. Elle permet en effet de créer les conditions nécessaires pour attirer le secteur privé afin qu'il mette en place des solutions là où les besoins sont les plus criants. En finançant le développement d'activités de conseil au sein de l'alliance « Farm to Market », le GAFSP facilite le rapprochement entre les petits agriculteurs d'Afrique subsaharienne et les acheteurs. Le résultat ? Un recul de la faim et de meilleures conditions de vie pour ces fermiers qui contribuent à alimenter le reste du monde.

A man with short dark hair, wearing a light-colored short-sleeved shirt with vertical black and yellow stripes and blue trousers, is waving his right hand. He is standing in a rural, agricultural setting with large green banana leaves and some dry brush in the background. The scene is brightly lit, suggesting daytime.

**AVEC LE SOUTIEN DU GAFSP, LES SERVICES DE CONSEIL  
D'IFC ONT DÉJÀ PERMIS DE DÉVELOPPER ET MODERNISER  
LA CULTURE DU MAÏS EN TANZANIE**



[ ]

350 000

PETITS PLANTEURS DE THÉ PROFITERONT  
D'UNE ÉLECTRICITÉ MOINS CHÈRE

50 000

TONNES DE CARBONE  
SERONT FIXÉES

PHOTO © KTDA



# UNE RECETTE MIRACLE : LES PLANTEURS DE THÉ DU KENYA GOÛTENT AUX BIENFAITS DE L'HYDROÉLECTRICITÉ

**LE CLIMAT TROPICAL DU KENYA ET SES SOLS VOLCANIQUES ROUGES EN FONT UN LIEU IDÉAL POUR LA CULTURE DU THÉ. C'EST POURQUOI, DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE, LE THÉ EST UNE CULTURE DE RENTE MAJEURE ET LA PREMIÈRE SOURCE DE DEVICES DU PAYS.**

Un investissement dans une nouvelle technologie ne rendra pas le thé kényen encore plus savoureux, mais il peut aider à doper la production et les revenus des planteurs. Ce sont là les objectifs d'un récent investissement d'IFC et du GAFSP, qui vise à financer de petites centrales hydrauliques le long des rivières proches des plantations.

La réduction des coûts énergétiques se traduira par des économies importantes pour les théeries et permettra d'accroître les bénéfices financiers de 350 000 petits planteurs, tout en réduisant l'empreinte carbone de cette branche d'activité.

Le projet est préparé par KTDA Power Company Limited, une filiale à 100 % de Kenya Tea Development Agency Holding Limited (KTDA), un client de longue date d'IFC. KTDA produit 60 % du thé kényen et procure des revenus à plus de 560 000 petits planteurs, qui sont également des actionnaires.

Le projet comporte un prêt de 55 millions de dollars monté par IFC en partenariat avec le GAFSP, Proparco et FMO, la société néerlandaise de financement du développement. Ce prêt syndiqué aura un impact à grande échelle sur le développement. L'électricité représentant environ 30 % des coûts de production des théeries, la baisse des coûts de transformation améliorerait la compétitivité de KTDA et ferait monter le prix auquel le thé est acheté aux planteurs (ce prix est lié aux coûts de transformation). Les superbénéfices seront également reversés aux planteurs sous forme de dividendes.

Le Groupe de la Banque mondiale avait déjà reconnu le potentiel de KTDA dans les années 60, allouant à l'époque des fonds destinés à financer et mettre en place des pépinières, vendre du matériel végétal aux planteurs, mener des opérations de formation et de supervision sur le terrain, exploiter des centres d'achat et construire des routes.

Aujourd'hui, IFC cofinance la conception, la construction, l'exploitation et l'entretien de sept petites centrales hydroélectriques au fil de l'eau, d'une puissance installée totale de 16 mégawatts, sur différents sites au Kenya. Les centrales permettront de produire l'électricité nécessaire pour alimenter les théeries de KTDA, tout excédent de production étant revendu à Kenya Power and Lighting Company, la compagnie d'électricité majoritairement détenue par l'État.

# UNE PREMIÈRE DANS LE MONDE

**KUI VOIT UNE INSTITUTION DÉTENUE PAR DES AGRICULTEURS  
SE LANÇER DANS UN PROJET D'EXPLOITATION DES ÉNERGIES  
RENOUVELABLES À CETTE ÉCHELLE**



PHOTO © Kenya Tea | La réduction des coûts énergétiques devrait donner un coup de pouce aux revenus de 350 000 petits planteurs de thé

Les centrales hydrauliques créeront plus de 2 000 emplois pendant leur construction, qui devrait s'étaler sur deux ou trois ans. Une fois achevées, elles fourniront une soixantaine d'emplois aux populations locales, permettant en outre d'éviter l'émission de plus de 50 000 tonnes de carbone par une réduction de la consommation de gazole et de biomasse pour la production d'électricité.

La communauté des planteurs de thé du pays soutient résolument les petites centrales hydrauliques, ces exploitants étant actionnaires de la société. Les acteurs de cette initiative considèrent que c'est la première fois dans le monde qu'une institution détenue par des agriculteurs

entreprind un projet d'exploitation des énergies renouvelables à cette échelle.

Une fois achevé, ce projet aura démontré que de telles initiatives sont possibles pour des sociétés énergétiques locales, avec en outre la possibilité de stimuler de nouveaux investissements dans le secteur et d'élargir le marché des énergies renouvelables au Kenya. Il illustre aussi notre engagement à long terme et en constante évolution aux côtés de KTDA, investissant depuis plus de 50 ans dans une branche d'activité qui profite au peuple kényen et renforce les capacités et les compétences du citoyen et des chefs d'entreprise.



## **LA KENYA TEA DEVELOPMENT AGENCY**

Kenya Tea Development Agency Ltd. (KTDA) a été créée en 2000. Elle est détenue par 54 entreprises de thé qui, elles-mêmes, comptent 550 000 planteurs comme actionnaires. Prises dans leur ensemble, ces entreprises de thé sont propriétaires de 66 théeries. KTDA est née de la privatisation de Kenya Tea Development Authority, un organe parapublic créé dans les années 60 pour appuyer les petits planteurs. Les services de KTDA recouvrent l'ensemble de la filière thé et portent sur les intrants et la vulgarisation agricole, le transport, les entrepôts, le traitement des produits, leur commercialisation et le financement.

PHOTO © Neil Palmer/CIAT | Depuis plus d'un siècle, le thé est une culture de rente majeure et la première source de devises du Kenya



**1,000**

**PRODUCTEURS DE COTON RECEVRONT UNE  
FORMATION SUR L'ÉQUIPEMENT D'IRRIGATION**

**30%**

**AUGMENTATION ATTENDUE DES RENDEMENTS  
DU COTON GRÂCE À UNE MEILLEURE GESTION DE  
L'EAU**

PHOTO © Hannah Leupold/IFC

## CULTIVER MIEUX SIGNIFIE VIVRE MIEUX POUR LES PRODUCTEURS DE COTON À BURKINA FASO

Autrefois, les producteurs de coton du Burkina Faso ne manquaient pas d'eau, grâce aux pluies abondantes qui arrosaient leurs champs de mai à septembre. Mais, avec le changement climatique, les précipitations sont de plus en plus imprévisibles. En l'absence de la moindre infrastructure d'irrigation, les cultivateurs de coton sont totalement à la merci des conditions météorologiques.

À l'instar d'Anselme, Seydou et Olivier, qui placent les pénuries d'eau au premier rang de leurs préoccupations. Sans un approvisionnement en eau fiable et suffisant, leurs cultures ne produiront que de faibles rendements et des récoltes de moindre qualité, et les trois agriculteurs auront bien du mal à nourrir leur famille, faire face à des dépenses médicales imprévues ou payer les frais de scolarité de leurs enfants.



Millogo Anselme, un petit producteur de coton du village de Yabasso au Burkina Faso  
PHOTO © Hannah Leupold/IFC

# L'« OR BLANC »

constitue la principale source de revenus dans les zones rurales du Burkina Faso.

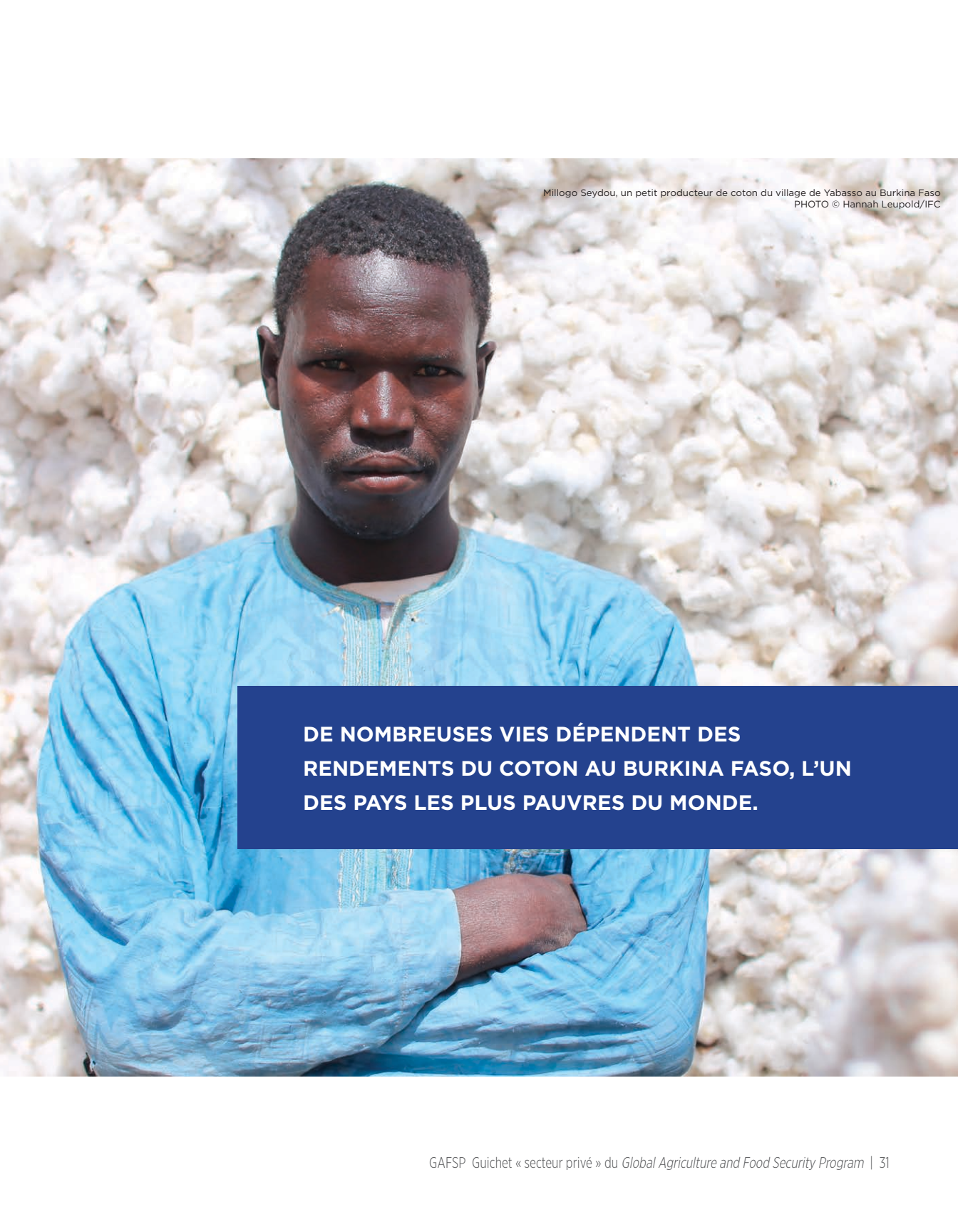


En plus de porter le même nom de famille, Anselme Millogo, Seydou Millogo et Olivier Millogo ont d'autres points communs. Ce sont de petits « cotonculteurs » qui vivent dans le village de Yabasso, au Burkina Faso, et qui vont, dans quelques mois, commencer à préparer leurs champs pour la saison des semis.

Mais cette saison, grâce aux GAFSP et Services de Conseil de IFC, ces producteurs de coton auront une meilleure chance d'augmenter leurs rendements de coton en ayant accès à de meilleures pratiques de gestion des sols et de l'eau et à des infrastructures d'irrigation peu coûteuses.

Cette opportunité est le fruit d'un partenariat unique entre IFC, GAFSP et Le Partenariat Mondial Pour L'aide Basée Sur Les





Millogo Seydou, un petit producteur de coton du village de Yabasso au Burkina Faso  
PHOTO © Hannah Leupold/IFC

**DE NOMBREUSES VIES DÉPENDENT DES  
RENDEMENTS DU COTON AU BURKINA FASO, L'UN  
DES PAYS LES PLUS PAUVRES DU MONDE.**

# \$5.3M

**dans les prêts pour les investissements d'irrigation par les petits agriculteurs**

Résultats (GPOBA) avec SOFITEX (la Société Burkinabè des fibres textiles), le plus gros acheteur de coton-graine du Burkina Faso.

Ce partenariat permettra de former un millier de producteurs de coton à l'utilisation, au fonctionnement et à l'entretien de systèmes d'irrigation ainsi qu'à des pratiques agricoles améliorées pour la gestion du sol et de l'eau.

Outre ce programme de formation, IFC, GPOBA et la Sofitex collaboreront pour aider les agriculteurs à investir dans la construction de cordons pierreux pour lutter contre l'érosion, dans la mise en place de

petits réservoirs pour recueillir et stocker l'eau de pluie, ainsi que dans du matériel servant à pomper et distribuer l'eau dans leurs champs. Les cultivateurs recevront également des aides pour accéder aux financements nécessaires à ces investissements.

Une fois terminé, le projet devrait permettre d'améliorer les rendements agricoles de 25 à 30 %, d'accroître de 3 000 hectares la superficie des champs bénéficiant d'une gestion améliorée des ressources en eau, et de fournir aux petits producteurs de coton un montant total de 5,3 millions de prêts pour des investissements dans l'irrigation.



Anselme, Seydou et Olivier auront ainsi accès à des financements et aux intrants agricoles dont ils ont besoin, ce qui leur donnera un point commun de plus : la perspective de meilleures récoltes et de revenus plus élevés pour subvenir aux besoins de leur famille.



# 3,000

---

hectares de terres agricoles  
avec une gestion améliorée  
de l'eau

Millogo Olivier, un petit producteur de coton du village de Yabasso au Burkina Faso  
PHOTO © Hannah Leupold/IFC





**10 MILLIONS**

DE NOUVEAUX NOISETIERS SERONT PLANTÉS  
DANS TOUT LE BHOUTAN

**15 %**

DE LA POPULATION BHOUTANAISE PROFITERA  
DIRECTEMENT DE CET INVESTISSEMENT

PHOTO © Mountain Hazelnuts | Paysan plantant des noisetiers sur des friches sans aucune valeur commerciale

# DES FINANCEMENTS MIXTES POUR DES NOISETIERS AU BHOUTAN

**EN 2012, S'EFFORÇANT À GRAND-PEINE DE CULTIVER SON EXPLOITATION ANCESTRALE AU BHOUTAN, ANI KINZANG CHODEN ENTENDIT PARLER D'UN JEUNE PLANT VERT ET RÉSISTANT QUI POURRAIT SE DÉVELOPPER PARTOUT, MÊME SUR LES PENTES ARIDES DU PETIT ROYAUME HIMALAYEN OÙ ELLE VIVAIT.**



Le partenariat né entre une petite start-up bhoutanaise et une nonne bouddhiste est représentatif d'une nouvelle forme de financement du développement, les « financements mixtes », qui associent des capitaux publics, philanthropiques et privés sur des marchés pionniers et émergents.

C'était « l'arbre qui prendrait là où rien d'autre ne pourrait pousser », se souvient Ani Kinzang quand elle évoque le jour où son beau-frère lui a parlé du noisetier, un arbre indigène du Bhoutan, mais si peu connu dans le pays qu'il n'y avait même pas un mot pour le désigner dans la langue nationale.

À l'époque, Ani Kinzang — une nonne bouddhiste qui consacrait ses gains au financement d'un monastère pour d'autres nonnes — s'en sortait à peine avec les maigres revenus de la culture des bambous, des noyers et des santals qui parsemaient les pentes rocailleuses de son exploitation de Mukazor, en haut de la montagne.

Mais en 2013, ses perspectives se sont améliorées lorsque Mountain Hazelnuts, une société encourageant la production de noisettes par de petits paysans dans tout le Bhoutan, lui a donné de jeunes plants de noisetiers, des intrants et une formation pour créer son propre verger. Les employés de la société ont assuré Ani Kinzang qu'ils reviendraient acheter la récolte à un prix minimum garanti, une fois que les arbres auraient produit.

Ce partenariat inhabituel entre une petite start-up bhoutanaise et une nonne bouddhiste est représentatif d'une nouvelle forme de financement du développement, les « financements mixtes », qui associent des capitaux publics, philanthropiques et privés sur des marchés pionniers et émergents.

Le guichet « secteur privé » du GAFSP est un précurseur dans ce domaine depuis plusieurs années, aidant les investisseurs publics et privés à réduire les risques d'un co-investissement

# 10 MILLIONS de noisetiers seront plantés à travers tout le Bhoutan et aideront à fixer le carbone et à améliorer l'environnement.

---

en combinant les sources de financement. Les financements publics, à des taux généralement inférieurs à ceux du marché, rassurent des investisseurs privés prudents et rendent plus attrayants les investissements envisagés en amortissant les risques et en étoffant les revenus.

L'expérience de Mountain Hazelnuts est typique des situations auxquelles sont confrontés de nombreux investisseurs sur les marchés émergents. Cette société, presque entièrement nouvelle, peut-elle encadrer 15 000 exploitants non formés qui cultiveront des noisetiers dans un pays montagneux aux infrastructures limitées ? Sa direction peut-elle réellement atteindre des objectifs qui donnent à réfléchir, à savoir faire planter 10 millions de noisetiers et mettre en place la logistique et l'infrastructure de commercialisation internationale nécessaires avant de voir les premières rentrées réelles d'argent ?

Mais grâce à la souplesse d'une structure de financements mixtes appliquant des décaissements basés sur des objectifs d'étape et s'appuyant sur des fonds alloués à des conditions libérales, le GAFSP a pu se proposer pour le projet de Mountain Hazelnuts. En 2015, travaillant de concert avec nos partenaires à la Banque asiatique de développement (BAsD), IFC et la BAsD ont chacune investi 3 millions de dollars dans Mountain Hazelnuts pour accroître la production de noisettes.

Aujourd'hui, Mountain Hazelnuts peut fournir gratuitement des plantules de noisetiers, des intrants et de l'aide aux exploitants locaux. Comme le fait Ani Kinzang dans son exploitation de Mukazor, au sommet de la montagne, ces paysans planteront leurs noisetiers sur des friches sans aucune valeur commerciale.





**PRÈS DE 15 % DE LA POPULATION DU PAYS DEVRAIT PROFITER DIRECTEMENT DU PROJET**



**Les mécanismes financiers et les institutions financières classiques n'ont pas eu la patience nécessaire pour nous accorder des capitaux à des conditions raisonnables. Le GAFSP aborde le développement de Mountain Hazelnuts sous un angle intéressant. Il pense aux risques encourus, il réfléchit aux besoins réels du projet et il joue réellement un rôle-relais. »**

**Daniel Spitzer**  
**PDG de Mountain Hazelnuts**

---



Au GAFSP, nous pensons que les financements mixtes à l'appui de nos investissements sont capables de transformer le financement du développement tel que nous le connaissons, mais aussi la vie du citoyen ordinaire.

Regardez juste Ani Kinzang. Pendant que cette nonne bouddhiste associe la culture d'arbres fruitiers à sa pratique spirituelle, son exploitation de noisetiers continue à se développer.

« Cette vie est précieuse. Nous ne pouvons pas la gâcher », dit Ani Kinzang. « J'espère seulement pouvoir aider mes semblables à se rapprocher de la Lumière en plantant des arbres comme des noisetiers. »

Mountain Hazelnuts a pour objectif de parvenir à planter 10 millions de noisetiers à travers tout le Bhoutan, qui aideront à fixer le carbone et à améliorer l'environnement. Quand ces arbres produiront, les gains totalement nouveaux résultant de la vente de noisettes permettront aux exploitants de doubler leurs revenus. À terme, non moins de 15 % de la population du pays devrait profiter directement du projet.



AU SIÈGE D'IFC, À WASHINGTON, L'ÉQUIPE CONSTITUÉE DE DANIEL SPITZER ET DE SON ÉPOUSE, TERESA LAW, RESPECTIVEMENT PDG ET DIRECTRICE FINANCIÈRE DE MOUNTAIN HAZELNUTS, A RENCONTRÉ ELIZABETH PRICE, CHARGÉE DE LA COMMUNICATION, POUR ÉCHANGER SUR LES NOISETIERS, LES BESOINS DE DÉVELOPPEMENT DU BHOUTAN ET LE PLUS GRAND BATAILLON DE MOTARDS DE L'HIMALAYA.

## **Q**uel est le modèle d'exploitation commerciale de Mountain Hazelnuts ?

**Daniel Spitzer** : Mountain Hazelnuts engage des paysans qui pratiquent l'agriculture de subsistance et qui n'ont pas d'autres sources de revenu — ou qui ont des sources de revenu limitées. Nous prenons des paysans qui ont des terres en friche, leur fournissons des noisetiers et d'autres ressources essentielles, et passons un contrat avec eux pour qu'ils cultivent ces arbres et nous vendent leur production. Nous leur garantissons l'achat de toute leur récolte à un prix minimum. Nous supervisons les paysans qui font pousser ces arbres et nous nous rendons dans chaque verger tous les mois ou les mois et demi. Nous gardons trace électroniquement et en détail de la santé du verger, et notons ce qui se passe globalement sur l'exploitation et dans le ménage des exploitants, car cela nous aide à mettre en place un modèle durable.

## **P**ouvez-vous nous parler un peu des besoins de développement du Bhoutan ?

**Teresa Law** : L'exode rural est très important au Bhoutan, un pays au patrimoine culturel et religieux particulièrement riche. Entre autres choses, Mountain Hazelnuts assure un revenu durable aux populations locales, surtout dans les parties du pays où il n'existe pas d'autres opportunités économiques ou d'autres formes d'emploi. Nous aidons à maintenir ce tissu social pour aider les familles à rester ensemble, leur fournir un revenu et éviter qu'elles migrent vers les villes à la recherche d'un emploi.



PHOTO © Mountain Hazelnuts

## **P**ourquoi planter des noisetiers sur des terres dégradées ?

**Daniel Spitzer** : Nous plantons sur des terres dégradées qui ont été déboisées et sont devenues vulnérables, ou sur lesquelles ont été pratiquées ce que l'on appelle « l'agriculture sur brûlis » ou « les cultures itinérantes ». Nous plantons les arbres tous les deux mètres, en suivant les courbes de niveau, essentiellement comme pour un mur de soutènement. Ensuite, nous descendons et plantons d'autres rangées d'arbres, espacées de quatre mètres. Ces lignes de noisetiers font office de murs de soutènement, retenant le sol et favorisant la propagation des racines. Cela stabilise le sol, réduit l'érosion et les glissements de terrain, et filtre également l'eau.

## **Q**uel est le rôle des femmes dans l'agriculture au Bhoutan ?

**Teresa Law** : Au Bhoutan, les femmes jouent un très grand rôle dans la vie familiale, et dans la vie religieuse et culturelle. Sur les 600 personnes que nous employons maintenant au Bhoutan, plus de la moitié sont des femmes, qui jouent un rôle clé dans notre structure. Nous accordons beaucoup d'importance à la formation — scientifique et technique — de tous nos employés. Nous accompagnons activement nos jeunes responsables, leur transmettant des compétences professionnelles, mais aussi non techniques. Nous organisons des programmes de leadership pour les femmes, apprenant à nos participantes comment tisser des relations de travail, comment acquérir les compétences qu'elles n'avaient pas auparavant et comment devenir des responsables efficaces.



## C comment assurez-vous la traçabilité de la filière ?

**Daniel Spitzer :** Mountain Hazelnuts a constitué ce qui est probablement le plus grand bataillon de motards de l'Himalaya. Nous disposons d'environ 150 personnes qui ont toutes été formées à la communication et à la culture du noisetier, et ont reçu une formation scientifique. Elles se rendent régulièrement à moto dans chacune des plantations. Elles collectent des données et corrigent les paysans qui ont pris de mauvaises habitudes. Si une intervention est nécessaire — lorsqu'un parasite ou un ravageur attaque les arbres ou que les réserves d'eau sont insuffisantes, par exemple —, elles indiquent comment procéder ou intervenir. Cette équipe constitue une base de données très précieuse sur chaque verger avec lequel nous travaillons, ce qui nous fournit une traçabilité complète.

## C comment le GAFSP aide-t-il à faire de cet investissement une réalité ?

**Daniel Spitzer :** Mountain Hazelnuts est un investissement risqué. Il s'agit d'une entreprise à long terme. Les noisetiers prennent du temps à se développer et ils ne produisent pas immédiatement. Les mécanismes financiers et les institutions financières classiques n'ont pas eu la patience nécessaire pour nous accorder des capitaux à des conditions raisonnables. Le GAFSP aborde le développement de Mountain Hazelnuts sous un angle intéressant. Il pense aux risques encourus, il réfléchit aux besoins réels du projet et il joue réellement un rôle-relais. Nous sommes très heureux d'avoir le GAFSP à nos côtés.



PHOTO © Mountain Hazelnuts



7 500

**EXPLOITANTS DE CACAO POURRAIENT  
AUGMENTER LEUR PRODUCTION  
DE 200 % AU LIBÉRIA**

8 000

**HECTARES DE PLANTATIONS D'HÉVÉAS  
SERONT RÉGÉNÉRÉS AU LIBÉRIA**

PHOTO © Bill E. Diggs/Solidarity Center | Opa Johnson extrait le latex d'un hévéa dans la plantation de Firestone au Libéria

# LA RIPOSTE DU GAFSP À LA CRISE EBOLA

**PENDANT TOUTE L'ANNÉE 2014, LE MONDE A ÉTÉ FRAPPÉ D'HORREUR DEVANT LA FLAMBÉE DU VIRUS EBOLA, UNE MALADIE MORTELLE, QUI A RAVAGÉ ET PLONGÉ DANS LA DOULEUR TOUTE L'AFRIQUE DE L'OUEST. DEPUIS LA CONFIRMATION DU PREMIER CAS DE CETTE DERNIÈRE ÉPIDÉMIE, PRÈS DE 11 500 PERSONNES ONT PERDU LA VIE, SOUVENT DANS DES SOUFFRANCES ATROCES, ET PLUS DE 24 000 PERSONNES ONT ÉTÉ INFECTÉES PAR LA MALADIE.**



En novembre 2014, le guichet « secteur privé » du GAFSP est passé à l'action au moment où IFC annonçait une initiative d'aide d'urgence de 450 millions de dollars de financements à des conditions commerciales pour soutenir le commerce, l'investissement et l'emploi dans les pays les plus durement touchés par la crise Ebola.

L'épidémie Ebola a avant tout été une crise humanitaire. Mais elle a aussi déstabilisé les économies du Libéria, de la Sierra Leone et de la Guinée, pays déjà aux marges de l'économie mondiale, car classés comme États fragiles ou touchés par un conflit.

En novembre 2014, le guichet « secteur privé » du GAFSP est passé à l'action au moment où IFC annonçait une initiative d'aide d'urgence de 450 millions de dollars de financements à des conditions commerciales pour soutenir le commerce, l'investissement et l'emploi dans les pays les plus durement touchés par la crise Ebola.

Au Libéria, pays qui avait réalisé des progrès économiques considérables depuis la fin de la guerre civile en 2003, les services du GAFSP ont vu la possibilité d'aider les exploitants d'hévéas et les producteurs de cacao dont les moyens de subsistance se trouvaient immédiatement menacés par les effets de la crise Ebola.

Mais, face au virus mortel, les services du guichet « secteur privé » du GAFSP se sont vite rendu compte que les modalités habituelles d'intervention en vue d'un investissement étaient difficilement applicables. Compte tenu de la limitation des déplacements vers le Libéria, par exemple, comment le personnel du GAFSP pourrait-il réaliser les évaluations indispensables dans le pays et rencontrer les promoteurs du projet ?

Utilisant tous les outils de la panoplie à leur disposition, les services du GAFSP ont mis au point une formule innovante de financements mixtes pour prendre en compte certains des risques

**200 %** c'est l'augmentation de la production cacaoyère dont devraient profiter **7 500 producteurs participants au cours des cinq prochaines années.**

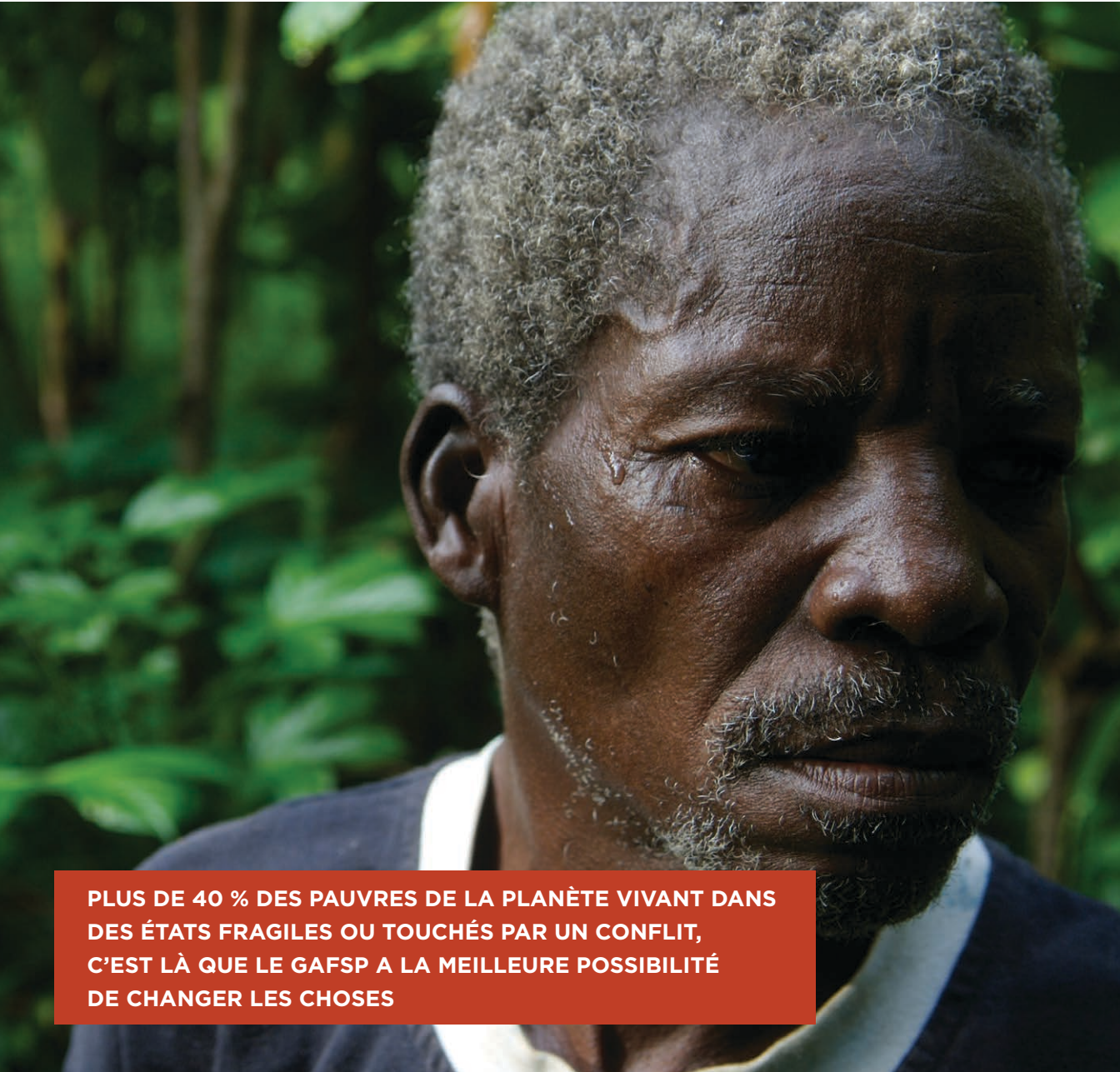
de crédit du projet. Des experts sont venus de l'extérieur pour conduire des évaluations environnementales et sociales depuis le Ghana voisin. Et un calendrier créatif de décaissement a été conçu pour acheminer les premiers fonds indispensables.

Fin décembre 2014, malgré les restrictions apparemment insurmontables qu'imposait Ebola, deux projets à l'appui des exploitants libériens d'hévéas et de cacao ont été approuvés par les Administrateurs d'IFC en tout juste 23 jours, un record pour le GAFSP et IFC.

Aujourd'hui, grâce au GAFSP, les producteurs de cacao qui font face aux séquelles de la crise Ebola peuvent obtenir des financements à long terme par Wienco Liberia. Un prêt de 5 millions de dollars a fourni des capitaux à Wienco pour construire des installations de stockage supplémentaire dans tout le Libéria et proposer le financement pré-récolte d'engrais et d'intrants agricoles au profit de petits producteurs de cacao dans le pays. Le meilleur accès aux intrants pour non moins de 7 500 producteurs participants devrait les aider à accroître leur production cacaoyère de 200 % au cours des cinq prochaines années.

En outre, notre projet de régénération des plantations d'hévéas permettra à 600 exploitants des zones de culture dans tout le pays de replanter 8 000 hectares d'exploitations vieillissantes. Les hévéas ne produisant pas avant sept ans, ce financement à long terme sera d'une importance cruciale pour maintenir durablement les moyens de subsistance des exploitants. Non moins de 15 000 personnes devraient profiter directement de ce projet dans le pays, la production par hévéa devant presque quadrupler.





**PLUS DE 40 % DES PAUVRES DE LA PLANÈTE VIVANT DANS  
DES ÉTATS FRAGILES OU TOUCHÉS PAR UN CONFLIT,  
C'EST LÀ QUE LE GAFSP A LA MEILLEURE POSSIBILITÉ  
DE CHANGER LES CHOSES**





**Accroître les rendements et adopter des technologies innovantes**



9,5 MILLIONS  
DE DOLLARS

POUR AIDER LA LAITERIE TIVISKI À  
ACCROÎTRE SA PRODUCTION

2 000

ÉLEVEURS FOURNIRONT  
DU LAIT À TIVISKI

PHOTO © Thomas Bauer/IFC | Plus de 60 % des Sahéliens ont une activité pastorale



# PRÉSERVER UN MODE DE VIE ANCESTRAL DANS LE SAHARA

**LE PASTORALISME NOMADE CONTINUE À FAIRE PARTIE INTÉGRANTE DE LA VIE AU SAHEL OÙ PLUS DE 60 % DE LA POPULATION EXERCE UNE ACTIVITÉ PASTORALE.**

Nulle part ailleurs dans le monde ce mode de vie ancestral n'est plus vivant qu'en Mauritanie, où les pasteurs vêtus de longues robes conduisent leur bétail, leurs chameaux et leurs chèvres à travers les sables dorés du Sahara.

Sillonant le désert parsemé de villages battus par les vents et de tentes aux motifs richement colorés, ces pasteurs préservent une tradition séculaire de plus en plus menacée par de graves épisodes de sécheresse, la progression de la pauvreté et l'exode rural.

Un nouvel investissement du GAFSP dans la laiterie Tiviski, le premier employeur du secteur laitier en Mauritanie, est sur le point d'offrir de nouvelles possibilités de revenus aux membres des populations pastorales du pays.

Cet investissement de 9,5 millions de dollars, un financement mixte d'IFC et du guichet « secteur privé » du GAFSP, vise à aider Tiviski — « le printemps », en arabe local — à moderniser, diversifier et accroître sa production laitière.



PHOTO © Photo Nations Unies/AID/Purcell

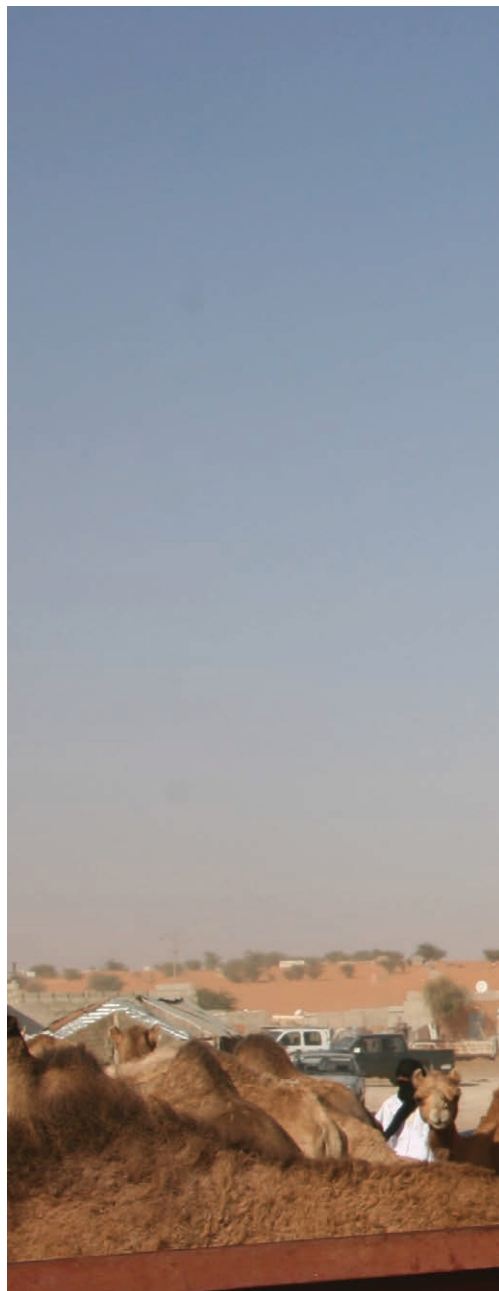
## LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

**FAIT PESER  
UNE MENACE  
PARTICULIÈREMENT  
GRAVE SUR LA VIE  
DES PASTEURS**

Mis en œuvre sur trois ans, l'investissement du GAFSP dans Tiviski devrait avoir un fort impact sur le développement tout au long de la filière lait en Mauritanie. Cet investissement conjoint aidera à répondre à la solide demande locale de produits laitiers, fera de Tiviski le leader du marché du lait frais pasteurisé et créera un potentiel d'exportation pour le lait de chamelle en poudre, un produit de niche.

Plus de 2 000 pasteurs du Sahara mauritanien, dont 15 % de femmes, fourniront du lait à Tiviski dans le cadre de ce nouvel investissement. La société, qui peut recevoir 42 000 litres de lait par jour, dispose de deux centres de collecte dans les villes de Rosso et Boghe.

Cet accroissement de la production permettra également à la société de créer 200 emplois et aidera à assurer la sécurité alimentaire par la fourniture de lait pasteurisé. Avant que Tiviski ne démarre, le lait frais n'était pas du tout commercialisé en Mauritanie, à l'exception de quelques milliers de litres de lait entier vendus à de petits revendeurs par les pasteurs vivant à proximité des villes.



## COMMENT LE CHANGEMENT CLIMATIQUE SE RÉPERCUTE-T-IL SUR LA VIE DES POPULATIONS PASTORALES AU SAHEL ?

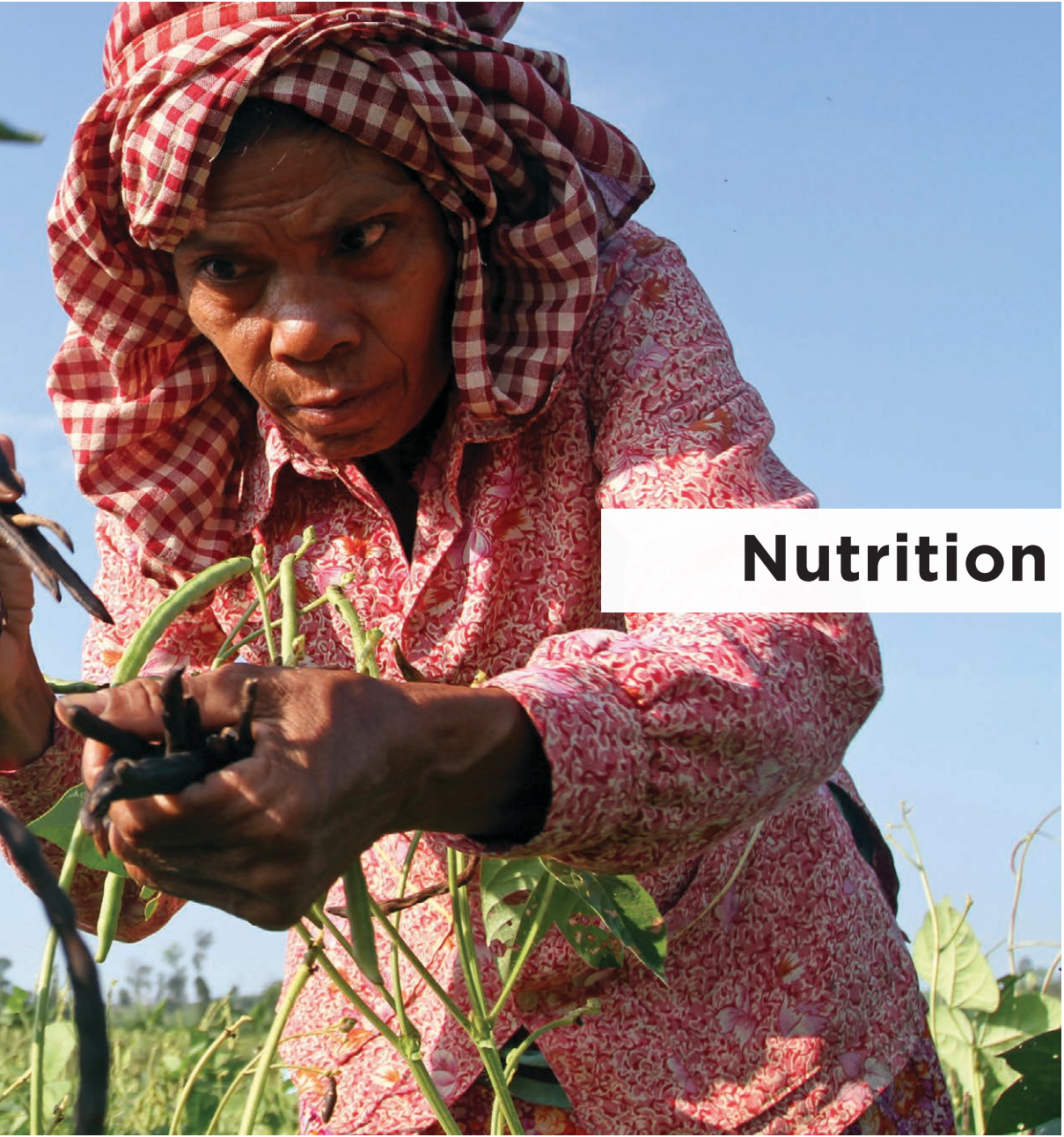
Qualifiée de « point zéro » du changement climatique, la vie dans le Sahel s'étiole rapidement sous les yeux de pasteurs se disputant des ressources en eau, une végétation et des pâturages qui se raréfient.

Depuis des siècles, les nomades de tout le Sahel — qui recouvre une partie du Tchad, du Sénégal, de la Mauritanie, du Mali, du Burkina Faso et du Niger — parcourent des centaines de kilomètres à la recherche de pâturages pour nourrir leurs troupeaux. Mais depuis quelques dizaines d'années, une série de graves épisodes de sécheresse a considérablement appauvri les communautés nomades qui souffrent d'insécurité alimentaire. Cette raréfaction de l'eau est à l'origine de la mortalité élevée du bétail, de la mortalité des veaux et de la réduction de la production laitière.

Mordant déjà les marges de la société, le changement climatique présente une menace particulièrement grave pour la vie des populations pastorales. Les nomades pénétrant de plus en plus sur de nouveaux territoires à la recherche d'eau et de pâturages, les incidents fonciers se multiplient. L'investissement du GAFSP dans la laiterie Tiviski permettra d'atténuer certaines des épreuves que le changement climatique impose à la communauté pastorale en Mauritanie, lui donnant la possibilité d'accroître ses revenus par des ventes directes à la société.







# Nutrition



**1/2 MILLION**

**D'ENFANTS YÉMÉNITES SOUFFRENT  
DE MALNUTRITION**

**300 000**

**PERSONNES SOUFFRANT DE  
SOUS-ALIMENTATION BÉNÉFICIERONT  
DE L'INVESTISSEMENT**

PHOTO © Martin Sojka | Shibam, Yémen

# L'INVESTISSEMENT DANS LA NUTRITION VALORISE LE CAPITAL HUMAIN DE TOUTE UNE VIE POUR LES ENFANTS DU YÉMEN DÉCHIRÉ PAR LA GUERRE

**UNE EXISTENCE Saine ET PRODUCTIVE NÉCESSITE UNE NUTRITION SATISFAISANTE. OR, DES MILLIONS D'ÊTRES HUMAINS SONT SOUS-ALIMENTÉS ET SOUFFRENT DE LA FAIM.**

Depuis le début de la guerre civile au Yémen en 2015, la malnutrition a atteint des niveaux critiques sans précédent dans ce pays du Moyen-Orient. Selon le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), près d'un demi-million d'enfants yéménites souffrent actuellement de malnutrition et 2,2 millions de personnes supplémentaires requièrent des soins d'urgence.

La malnutrition aiguë sévère — dégradation du corps humain due à un manque de nourriture et de nutriments — est rapidement devenue une des premières causes de mortalité infantile au Yémen. Le pays a besoin de toute urgence d'accroître son approvisionnement en aliments thérapeutiques pour sauver une partie de ces jeunes vies.

Dans la banlieue de Nairobi, l'usine Insta Product fabrique un aliment thérapeutique prêt à l'emploi (ATPE), à savoir un produit alimentaire enrichi très calorique à base d'arachides. Mélange de pâte d'arachide,

de poudre de lait, de sucre, de vitamines et de minéraux, ce produit est conditionné en sachets individuels de survie contenant une puissante ration de 500 kilocalories destinée aux personnes souffrant de malnutrition aiguë.

Insta vend ses sachets à des organismes de secours, comme l'UNICEF, qui distribuent ensuite les ATPE dans les régions touchées par un conflit et d'autres zones d'urgence, notamment au Yémen et en Afrique de l'Est. Seul fabricant de produits ATPE en Afrique de l'Est à l'heure actuelle, Insta est l'un des cinq principaux fournisseurs de l'UNICEF à l'échelle mondiale.

En 2016, IFC a investi 7 millions de dollars dans la compagnie Insta Products pour l'aider à accroître sa capacité de production d'ATPE et plus que doubler ses ventes à la faveur d'une hausse de l'offre. Le prêt de 7 millions de dollars, financé à parité par IFC et le guichet « secteur privé » du GAFSP, sera complété par un prêt de 4 millions de dollars

# 500

**KILOCALORIES DANS CHAQUE SACHET DE PRODUIT ALIMENTAIRE ENRICHÉ À BASE D'ARACHIDES DISTRIBUÉ AUX PERSONNES SOUFFRANT DE MALNUTRITION AIGUË**



PHOTO © Banque mondiale

du Fonds d'investissement pour les pays en développement (IFU) du Danemark.

Cet investissement contribuera à faciliter la livraison dans les meilleurs délais d'un supplément de 310 000 cartons d'ATPE et le traitement de 300 000 personnes supplémentaires souffrant de malnutrition aiguë.

Venant s'ajouter à un autre investissement du guichet « secteur privé » dans le domaine de la nutrition — plus précisément dans le fabricant de céréales enrichies AIFL Rwanda —, le soutien apporté à Insta Products prolonge de façon prometteuse les activités du GAFSP dans ce secteur.

La nutrition d'un individu est essentielle à son développement cognitif et à sa croissance physique. C'est aussi la pierre angulaire de tous les efforts déployés en

faveur du développement, que ce soit pour améliorer l'éducation et la santé, accroître les revenus ou promouvoir l'égalité au plan national ou à l'étranger.

En renforçant sa capacité de fabrication d'ATPE avec l'aide du GAFSP, Insta pourra atteindre davantage d'enfants et contribuer à la prévention des retards de croissance et des carences vitaminiques, susceptibles de nuire au développement cognitif, aux capacités d'apprentissage et à la productivité économique jusqu'à l'âge adulte — et donc d'accroître le cycle de la pauvreté.

En investissant dans Insta, le GAFSP investit dans l'« infrastructure de matière grise » : les jeunes cerveaux des enfants. Tôt ou tard, ce type d'investissement sera aussi important pour la croissance économique nationale et mondiale que les investissements consacrés aux routes, aux écoles et aux ports.





PHOTO © Banque mondiale

# 17 MILLIONS

**D'ENFANTS SOUFFRENT  
DE SÉVÈRE MALNUTRITION  
DANS LE MONDE**

# UNE ENTREPRISE FAMILIALE VIENT EN AIDE À CEUX QUI SOUFFRENT DE MALNUTRITION AIGUË

**CAITRIONA PALMER A RENCONTRÉ LE PDG D'INSTA PRODUCTS, DHIREN CHANDARIA, QUI NOUS RACONTE LE COMBAT QU'IL MÈNE AVEC L'AIDE DU GAFSP POUR SAUVER DES VIES.**

Dhiren Chandaria sort un smartphone de sa poche. Sur l'écran, il nous montre la photo d'un petit garçon au regard vitreux, au corps flétri par la malnutrition aiguë. Cette photo est le moteur de Dhiren, elle lui rappelle en permanence sa responsabilité en tant que PDG d'Insta Products, une entreprise qui fabrique des aliments thérapeutiques obtenus par combinaison de protéines, de glucides, de lipides et enrichis de divers minéraux et vitamines.

« Cet enfant représente tous ceux qu'Insta essaye d'aider », a expliqué Dhiren Chandaria lors de sa visite au siège d'IFC à Washington. Il n'a aucune possibilité de choisir son alimentation et mon travail est de tout faire pour lui assurer la meilleure qualité nutritionnelle possible, tout simplement pour lui sauver la vie. »

En 2012, M. Chandaria a pris les rênes d'une entreprise kényane en difficulté, Insta Products. Ne possédant aucune expérience dans l'industrie alimentaire, il avait d'abord hésité à racheter l'entreprise, mais il a changé d'avis après avoir rencontré un représentant de l'UNICEF. À l'époque, Insta était l'une

des rares sociétés africaines agréées pour la fabrication d'aliments thérapeutiques prêts à l'emploi, des produits indispensables aux programmes de secours alimentaire de l'UNICEF. M. Chandaria se souvient du vibrant plaidoyer du représentant de l'UNICEF : « Nous avons besoin d'Insta pour survivre ». Et après cette rencontre, il s'est dit « OK, je me lance ».

Cependant, la remise sur pied d'une entreprise engluée dans des problèmes financiers et de production s'est avérée plus difficile que l'imaginait l'entrepreneur. Après un échec à un test de qualité, il a dû prendre une décision difficile. En effet, la conception des installations de production ne permettait pas de mettre en œuvre des procédures de contrôle efficaces, ce qui représentait un risque inacceptable. En juillet 2014, estimant que la production ne pouvait pas se poursuivre dans ces conditions, Dhiren Chandaria a pris une décision radicale : fermer l'usine d'Insta Products et en reconstruire une nouvelle. Il savait que des milliers de vies étaient en jeu et qu'il n'avait aucun droit à l'erreur. « Tout devait être parfait à 100 %, que ce soit la formulation, la sécurité alimentaire



La collaboration avec le GAFSP a été particulièrement utile pour nous. »



PHOTO: Insta Products CEO Dhiren Chandaria, pictured in his Nairobi factory holding up sachets of Instapaste RUTF © Russell Watkins/DFID

---

et la qualité des aliments. Il n'y avait aucune marge de manœuvre. Cela nous a pris près d'un an pour tout remettre d'aplomb, mais il n'était pas question d'échouer ».

C'est cette même volonté d'excellence qui a conduit Dhiren Chandaria à fermer une deuxième fois l'usine, en août 2016. L'objectif cette fois-là était d'agrandir les installations pour augmenter la capacité de production. Aujourd'hui, Insta est l'un des premiers producteurs de nourriture thérapeutique prête à l'emploi en Afrique de l'Est, et l'entreprise fournit des organisations internationales d'aide alimentaire. Insta a par exemple conclu un accord à long terme avec l'UNICEF et reçoit des commandes régulières du PAM, de l'USAID et de MSF. Distribués dans le cadre des programmes d'urgence alimentaire de ces organisations internationales, les produits fabriqués par Insta aident des centaines de milliers d'enfants souffrant de malnutrition aiguë et de retard de croissance dans une douzaine de pays en développement.

L'impact positif d'Insta sur la vie des personnes les plus vulnérables est un parfait exemple du succès du Programme mondial pour l'agriculture et la sécurité alimentaire (GAFSP, selon l'acronyme anglais) et du concept de financement mixte. En effet, avant d'obtenir un prêt de 11 millions de dollars accordé conjointement par le GAFSP, IFC et l'IFU, M. Chandaria avait passé le plus clair de son temps à voyager dans le monde entier pour trouver des financements. « Je savais qu'Insta avait un réel potentiel, raconte-t-il, mais il fallait se battre pour obtenir des fonds parce que tout le monde pensait que le projet était trop risqué ».

Il poursuit : « La collaboration avec le GAFSP a été particulièrement utile pour nous. Non seulement elle a facilité l'expansion d'Insta, mais cela a permis à l'entreprise et à ses dirigeants d'entrer en contact avec le reste du monde. C'est un atout qui n'a pas de prix ».

**mon travail est de tout faire pour lui assurer la meilleure qualité nutritionnelle possible, tout simplement pour lui sauver la vie. »**



PHOTO: © Russell Watkins/DFID



Nikita, la fille de Dhiren Chandaria qui travaille dans l'entreprise familiale comme son frère Ishtar, raconte que son père a changé du tout au tout depuis qu'il a repris Insta, dont la mission est d'aider ceux qui fuient les guerres et la famine. « Il ne se réveille plus en pensant à 'faire des affaires'. Au contraire, il se demande comment il peut améliorer la vie de milliers d'enfants. Nous avons grandi dans une entreprise familiale qui porte de vraies valeurs ».

Prenant modèle sur leur père et sa volonté d'améliorer la nutrition, Ishtar, Nikita et leur jeune sœur Tisca contribuent à élaborer la stratégie d'Insta pour combattre les effets des retards de croissance qui résultent de la malnutrition chronique. « C'est un problème dramatique et, avec mon frère et ma sœur, nous avons bien l'intention de nous y attaquer pendant les 20 ou 30 prochaines années », déclare Nikita.

Récemment, la famille Chandaria a mis au point un petit déjeuner nutritif et d'un prix abordable pour garantir aux enfants de pays en développement un apport alimentaire matinal indispensable. Insta a ainsi lancé un programme pilote avec l'école primaire Enkijape, près de Nairobi, où plus de 750

enfants, pour la plupart malnutris, mangent désormais chaque matin un porridge de céréales complètes et enrichies, fourni par Insta.

Selon Dhiren Chandaria, ces interventions à l'échelon local sont primordiales pour la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD). Avec sa famille, il espère maintenant exporter la réussite d'Insta et créer de nouvelles usines en Afrique et dans le monde entier afin de poursuivre un combat qui peut sauver des vies.

« Le temps manque, conclut-il. La seule façon de réussir est de mobiliser le secteur privé »



**Tout devait être parfait à 100 %, que ce soit la formulation, la sécurité alimentaire et la qualité des aliments.»**

## PLUS GRAND PRODUCTEUR DE RUTF EN AFRIQUE DE L'EST

LES PRODUITS INSTA ONT AIDÉ DES  
CENTAINES DE MILLIERS DE PERSONNES  
SOUFFRANT DE MALNUTRITION AIGUË  
ET DE RETARD DE CROISSANCE DANS  
DOUZE PAYS EN DÉVELOPPEMENT À  
TRAVERS LE MONDE



PHOTO: © Russell Watkins/DFID



**1 MILLION**

**D'ENFANTS SOUS-ALIMENTÉS ET DE FEMMES ENCEINTES OU ALLAITANTES SERONT NOURRIS CHAQUE ANNÉE AU RWANDA**

**12 000**

**AGRICULTEURS RECEVRONT DES INTRANTS POUR ACCROÎTRE LA PRODUCTIVITÉ ET LES REVENUS**

PHOTO © Banque mondiale



# ÉLIMINER LES RETARDS DE CROISSANCE AU RWANDA

**UNE EXISTENCE SAINE ET PRODUCTIVE NÉCESSITE UNE NUTRITION SATISFAISANTE. OR, DES MILLIONS D'ÊTRES HUMAINS SONT SOUS-ALIMENTÉS ET SOUFFRENT DE LA FAIM.**



« Parmi les projets d'investissement auxquels j'ai participé, celui-ci a de loin le plus grand impact », déclare le chargé d'investissement Anup Jagwani, qui a dirigé le projet au nom d'IFC. « Améliorer l'alimentation d'un million de personnes vulnérables au Rwanda grâce à AIFL est un objectif extraordinaire. L'investissement du GAFSP est véritablement aussi humaniste qu'efficace ».

Dans les pays en développement, la mauvaise qualité de l'alimentation non seulement retarde la croissance des enfants, mais entrave aussi l'activité économique, ce qui perpétue les cycles de la pauvreté et de la faim et se traduit par des problèmes de santé, un faible niveau d'instruction et une perte de productivité et de salaires.

L'éradication de la malnutrition chronique et de ses effets néfastes sur le développement du capital humain est une des grandes priorités du guichet « secteur privé » du GAFSP. La situation actuelle du Rwanda — 44 % des enfants souffrent de retards de croissance et les effets de la faim coûtent 820 millions de dollars par an au pays — est une véritable occasion de transformer des vies.

En collaboration avec nos partenaires internationaux, le GAFSP a récemment mis en œuvre au Rwanda deux projets interdépendants qui permettront de nourrir chaque année environ un million d'enfants sous-alimentés et de femmes enceintes ou allaitantes.

Dans le cadre du premier projet, le GAFSP et IFC se sont associés à une banque locale, KCB Rwanda, pour accorder des prêts aux coopératives agricoles et aider ainsi 12 000 agriculteurs à accroître leur production de maïs et de soja.

Le second projet, Africa Improved Foods Limited (AIFL), consiste à traiter le maïs et le soja récoltés par ces agriculteurs dans une usine de transformation d'aliments spécialement construite à Kigali pour fabriquer un produit alimentaire enrichi à base de céréales destiné aux jeunes enfants vulnérables et à leurs mères. Le maïs et le soja seront vendus à l'usine de transformation d'AIFL en vertu

de contrats d'achat conclus avec le Programme alimentaire mondial (PAM) et l'État rwandais.

« Parmi les projets d'investissement auxquels j'ai participé, celui-ci a de loin le plus grand impact », déclare le chargé d'investissement Anup Jagwani, qui a dirigé le projet au nom d'IFC. « Améliorer l'alimentation d'un million de personnes vulnérables au Rwanda grâce à AIFL est un objectif extraordinaire. L'investissement du GAFSP est véritablement aussi humaniste qu'efficace. »

À terme, selon Anup Jagwani, le GAFSP a l'intention de reproduire ce projet en Éthiopie pour remédier aux problèmes de sécurité alimentaire du pays.

Une fois construite, l'usine de transformation, qui créera jusqu'à 300 emplois locaux à Kigali, sera l'installation la plus technologiquement avancée du pays. Les agriculteurs qui l'approvisionneront pourront se procurer des intrants de meilleure qualité et appliquer des méthodes agronomiques plus performantes pour produire des céréales de meilleure qualité. Il en résultera un renforcement de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement alimentaire du Rwanda. La possibilité de disposer d'un revenu plus stable par l'intermédiaire de KCB Rwanda améliorera considérablement les conditions de vie des agriculteurs concernés et de leurs familles.

Le GAFSP ne se contente pas d'aider les enfants sous-alimentés dans l'un des pays les plus pauvres du monde en mettant à leur disposition des nutriments enrichis qui leur permettront de donner la pleine mesure de leur potentiel : il améliore aussi les conditions de vie des petits exploitants agricoles et de leurs familles.

## LES PARTENARIATS RENFORCENT LE GAFSP

Le guichet « secteur privé » du GAFSP est fier de travailler avec une multitude de partenaires, notamment nos collègues de la cellule de coordination publique du GAFSP. Les nouveaux projets entrepris au Cameroun et au Rwanda mettent en évidence l'impact que le GAFSP peut avoir sur le développement lorsque les deux guichets travaillent en symbiose. Au Cameroun, notre initiative conjointe Banque mondiale/IFC nous permet de cibler les trois plus grandes chaînes de valeur agricole du pays et de transformer de manière positive la vie de quelque 220 000 petits exploitants agricoles.

Notre collaboration avec nos partenaires internationaux au niveau des projets permet au guichet « secteur privé » d'optimiser les résultats. Au Rwanda, notre projet AIFL est une coentreprise incluant la fondation Clinton, Royal DSM, FMO (banque néerlandaise de financement du développement), CDC (organisme britannique de financement du développement), IFC et l'État rwandais. Le projet AIFL suscite en outre une collaboration avec le Projet d'aménagement du sol, de récupération de l'eau et d'irrigation des collines dirigé par le guichet « secteur public » du GAFSP en associant des coopératives agricoles pour améliorer l'accès au marché et l'intégration dans les chaînes de valeur formelles.

# 1 MILLION

D'ENFANTS SOUS-ALIMENTÉS  
ET DE FEMMES ENCEINTES OU  
ALLAITANTES SERONT NOURRIS  
CHAQUE ANNÉE AU RWANDA



PHOTO © Banque mondiale





**Éliminer les disparités  
entre les sexes**



1 18 000

AGRICULTRICES ONT BÉNÉFICIÉ  
D'INVESTISSEMENTS DU GUICHET  
« SECTEUR PRIVÉ »

2 000

FEMMES ONT TROUVÉ UN EMPLOI  
GRÂCE AUX CLIENTS DU GAFSP

PHOTO © Banque mondiale

# ÉLIMINER LES DISPARITÉS ENTRE LES SEXES

**LES FEMMES — À L'ORIGINE DE PLUS DE LA MOITIÉ DE LA PRODUCTION ALIMENTAIRE MONDIALE — SONT LE MOTEUR DE LA PRODUCTIVITÉ AGRICOLE.**



Si les femmes disposaient d'un accès aux ressources agricoles égal à celui des hommes, leur rendement augmenterait de 20 à 30 %, ce qui accroîtrait de 4 % la production agricole totale des pays en développement.

Pourtant, la plupart des agricultrices s'échinent au travail dans un anonymat relatif. Elles sont exclues de la propriété foncière, privées d'informations sur les prix du marché et dépourvues d'intrants agricoles. Elles exploitent généralement de petits lopins de terre et doivent parcourir de longues distances pour se rendre au marché. En conséquence, nombre d'entre elles sont peu productives et privées des revenus qui leur permettraient de nourrir leurs familles et d'éduquer leurs enfants.

Le personnel du guichet « secteur privé » du GAFSP est déterminé à aider les agricultrices à accroître leur niveau de productivité au moyen des mesures relatives aux rapports de genre intégrées dans un grand nombre de nos projets. À ce jour, plus de 118 000 agricultrices ont bénéficié de nos investissements, dont 2 000 femmes employées par des clients du GAFSP.

L'importance accordée à la problématique hommes-femmes constitue aujourd'hui un élément moteur de tous les projets du guichet « secteur privé ». Avant d'approuver un nouvel investissement, nous demandons à nos services de réaliser une analyse approfondie de cette problématique dans le cadre du processus d'évaluation. Le personnel du guichet « secteur privé », auquel l'équipe d'IFC chargée de la parité entre les sexes prodigue une formation spécialisée, peut sensibiliser les entreprises clientes du GAFSP à l'importance de l'inclusion des femmes dans la chaîne de valeur.

Selon la FAO, le rendement des agricultrices augmenterait de 20 à 30 % par rapport au niveau actuel si les femmes bénéficiaient du même accès que les hommes aux ressources agricoles. À l'aide du guichet « secteur privé » du GAFSP, nous sommes déterminés à accroître la participation et l'impact des femmes dans la chaîne de valeur agricole mondiale.







# Améliorer l'accès aux financements



[ ]

100

COOPÉRATIVES RECEVRONT DE  
NOUVEAUX CAMIONS

50 000

AGRICULTEURS BÉNÉFICIERONT  
DU PROJET

PHOTO © Anna Koblanck/Groupe de la Banque mondiale

# RELANCER LA FILIÈRE DU CACAO EN CÔTE D'IVOIRE

**POUR DES MILLIERS DE PRODUCTEURS IVOIRIENS DE CACAO, L'ACHEMINEMENT DES FÈVES DE CACAO SUR LES MARCHÉS TOURNE PARFOIS AU CAUCHEMAR LOGISTIQUE. LEURS MOYENS DE SUBSISTANCE DÉPENDENT DE VÉHICULES EN MAUVAIS ÉTAT, PEU SÛRS, QU'ILS DOIVENT CONDUIRE SUR DES TERRAINS ISOLÉS ET ACCIDENTÉS SOUS LA MENACE CONSTANTE D'UNE PANNE. CES PROBLÈMES NUISENT À LEUR EFFICIENCE ET INFLUENT CONSIDÉRABLEMENT SUR LEURS REVENUS.**

Le guichet « secteur privé » du GAFSP contribue à inverser cette tendance et à activer les rouages économiques en louant des camions neufs aux producteurs de cacao par l'intermédiaire des coopératives participantes.

En collaboration avec Cargill — un géant de la production de cacao — IFC et le GAFSP ont financé l'octroi de prêts abordables aux coopératives ivoiriennes de planteurs de cacao pour leur permettre de s'équiper en camions. Cargill, qui figure parmi les principaux courtiers en produits de base dans le monde, travaille avec quelque 80 000 cultivateurs affiliés à 100 coopératives partenaires qui l'approvisionnent en cacao.

Le financement est accordé aux diplômés de la Cargill Coop Academy, programme d'éducation destiné aux dirigeants de coopératives de producteurs de cacao. Les participants à ce mini-programme de maîtrise en gestion des affaires peuvent se procurer de nouveaux camions au moyen d'un crédit-bail de trois ans incluant une assurance. Chaque coopérative participante paie



PHOTO © Anna Koblanck/ Groupe de la Banque mondiale

# TROPHÉE FIE

## LAURÉAT DE LA MEILLEURE INNOVATION DANS LA CATÉGORIE « DURABILITÉ » DU SALON FOOD INGREDIENTS EUROPE (FIE) DE 2015

---

10 % d'avance puis verse, pour chaque kilo de cacao livré à Cargill, dix francs CFA dans un fonds d'épargne destiné à couvrir les frais mensuels de crédit-bail. Les taux d'intérêt dont sont assortis ces prêts sont nettement inférieurs aux taux commerciaux disponibles sur le marché.

Grâce aux camions neufs, les agriculteurs transportent plus facilement et plus sûrement leurs produits vers les marchés, puis remboursent progressivement le coût des véhicules avec la vente des fèves de cacao. Des camions de collecte de bonne qualité permettront aussi aux coopératives de réduire leurs coûts et les risques de pertes causées par de fréquentes pannes mécaniques. En investissant dans de nouveaux camions, les coopératives devraient pouvoir améliorer leur rentabilité et leur capacité concurrentielle.

La réalisation du projet — un mécanisme de partage des risques — sera facilitée par la participation de la banque SIB, quatrième plus important établissement bancaire du pays à l'aune des activités de prêts. La collaboration avec la SIB aidera les coopératives à établir et développer des antécédents en matière de crédit qui faciliteront l'obtention de financements à l'avenir.

Lors de son salon de 2015 à Paris, Food Ingredients Europe (FIE) avait attribué au projet GAFSP le trophée de la meilleure innovation dans la catégorie « durabilité ».





**GRÂCE AUX CAMIONS NEUFS LES AGRICULTEURS TRANSPORTENT PLUS FACILEMENT ET PLUS SÛREMENT LEURS PRODUITS VERS LES MARCHÉS, PUIS REMBOURSENT PROGRESSIVEMENT LE COÛT DES VÉHICULES AVEC LA VENTE DES FÈVES DE CACAO**



Le GWFP donne aux agriculteurs une plus grande latitude pour vendre leurs produits en période de prix élevés

PHOTO © Banque mondiale

# LA SÉCURITÉ FINANCIÈRE GRÂCE AU CRÉDIT-STOCKAGE

**DE NOMBREUX AGRICULTEURS DE PAYS EN DÉVELOPPEMENT SONT CONTRAINTS DE VENDRE LEUR PRODUCTION IMMÉDIATEMENT APRÈS LA RÉCOLTE — C'EST-À-DIRE AU PLUS MAUVAIS MOMENT.**

Lorsque le marché est inondé de produits similaires, les cours sont faibles et les perspectives de profit peu prometteuses. Bien souvent, l'argent dont disposent les agriculteurs leur permet à peine de nourrir leurs familles et d'acheter des intrants et des engrais pour la prochaine récolte — ce qui perpétue l'engrenage qui les condamne à la pauvreté et à l'agriculture de subsistance.

Aujourd'hui toutefois, — grâce aux investissements du GAFSP dans le Programme mondial de crédit-stockage (*Global Warehouse Finance Program* ou GWFP) — de nombreux petits exploitants agricoles ont finalement accès aux financements dont ils ont tant besoin. Le GWFP soutient les banques locales qui accordent des crédits aux agriculteurs en les encourageant à utiliser des instruments tels que les récépissés d'entrepôt, les accords de gestion des garanties et les accords de suivi des stocks.

Le GWFP prête des fonds ou propose des solutions d'atténuation des risques aux banques des pays à faible revenu qui, pour leur part, accordent des prêts aux petits agriculteurs et aux PME selon la formule du « crédit-stockage » — technique de prêt permettant aux agriculteurs de recevoir des crédits au titre des récoltes qu'ils ont stockées dans des entrepôts.

Le programme réduit les pertes de stockage de produits alimentaires, améliore l'accès des agriculteurs aux marchés et accroît leurs revenus en leur donnant une plus grande marge de manœuvre pour vendre leurs produits au moment où les prix sont élevés. Grâce au GWFP, la période des récoltes est maintenant une occasion de profit plutôt qu'une source de pertes.



PHOTO © Banque mondiale



**150 000**

**AGRICULTEURS CAMEROUNAIS  
AURONT ACCÈS À DES MARCHÉS  
PLUS LUCRATIFS**

**30 000**

**MÉNAGES AGRICOLES RÉCOLTERONT  
LES BÉNÉFICES DU PARTENARIAT  
ENTRE LE GAFSP ET L'IDA**

PHOTO © World Bank



# TRANSFORMER LE SECTEUR AGRICOLE CAMEROUNAIS

**LES PARTENARIATS COMPTENT POUR BEAUCOUP DANS L'EFFICACITÉ DU GUICHET « SECTEUR PRIVÉ » DU GAFSP.**



L'objectif de ce projet est de transformer le secteur agricole camerounais à long terme et de promouvoir les changements durables qui contribueront à la réalisation du double objectif du Groupe de la Banque mondiale consistant à mettre fin à l'extrême pauvreté et à promouvoir une prospérité partagée.

Le fait de travailler avec d'autres acteurs dans le domaine du développement renforce notre impact et nous aide à atteindre davantage de petites exploitations agricoles. C'est pourquoi nous sommes récemment associés avec nos amis de l'Association internationale de développement (IDA) pour aider le Cameroun à transformer son secteur agricole.

Au Cameroun — où 60 % de la population travaillent dans l'agriculture — les trois grands piliers de la sécurité alimentaire sont le manioc, le maïs et le sorgho. Toutefois, l'insuffisance de la production alimentaire contraint le pays à importer ces produits.

En collaboration avec l'IDA, le GAFSP et IFC ont apporté 6 millions de dollars à l'appui d'accords de partage des risques avec les banques locales permettant de financer les cultivateurs de manioc, de maïs et de sorgho. Ce projet conjoint vise à soutenir 150 000 agriculteurs camerounais et à leur donner accès à des marchés agricoles et alimentaires plus lucratifs pour qu'ils puissent accroître leur production. Au total, 30 000 ménages agricoles bénéficieront de cette initiative conjointe.

En collaboration avec l'IDA, le GAFSP espère permettre à la filière agricole camerounaise d'exploiter pleinement sa capacité à devenir un moteur de croissance économique, de création d'emplois et de formation de revenu.



PHOTO © Bradford Roberts/IFC

**Se proposer pour des projets que les autres investisseurs commerciaux ont écartés, c'est ce que le guichet « secteur privé » du GAFSP fait le mieux, investissant tout au long de la chaîne d'approvisionnement alimentaire dans les intrants agricoles, la logistique, le stockage, le traitement et le financement.**

---

Le **Programme mondial pour l'agriculture et la sécurité alimentaire** est une initiative d'envergure mondiale consistant à mettre en commun les ressources des bailleurs de fonds pour financer des programmes visant à accroître la productivité agricole comme moyen de réduire la pauvreté et d'accroître la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Le GAFSP cible les pays qui connaissent les taux de pauvreté et de sous-nutrition les plus élevés. Le guichet « secteur public » aide les États à mettre en œuvre des plans nationaux de promotion de l'agriculture et de la sécurité alimentaire. Le guichet « secteur privé », géré par IFC et financé par l'Australie, le Canada, le Japon, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et les États-Unis, accorde des prêts à court et long terme, des garanties de crédit et des prises de participation aux entreprises privées pour accroître la productivité, améliorer les liens des agriculteurs avec les marchés, renforcer les capacités et développer les compétences techniques.

Membre du Groupe de la Banque mondiale, la **Société financière internationale (IFC)** est la plus importante institution mondiale d'aide au développement dont les activités sont axées exclusivement sur la mobilisation des capacités du secteur privé pour résoudre les problèmes mondiaux de développement les plus pressants. En travaillant avec les entreprises privées d'une centaine de pays, IFC utilise son capital, ses compétences et son influence pour contribuer à mettre fin à l'extrême pauvreté et promouvoir une prospérité partagée.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site <http://www.ifc.org/GAFSP>.

